

SOPHIE BARTHÉLEMY

Hommage à Guy Weelen (1919-1999) essayiste et critique d'art

*Imaginant, rêvant notre monde, en réalité, c'est son monde qui nous rêve.
Il nous dit aujourd'hui ce que nous serons demain...*
(à propos de Vieira da Silva, Revue du Louvre, 1969)

Guy Weelen (fig. 1) nous a quittés le 16 août 1999. Il est de ces hommes qui mirent leur vie et leur plume au service de l'Art et des artistes, tout en demeurant discrètement dans l'ombre de ces derniers.

Critique d'art et essayiste, comme il avait lui-même coutume de se désigner, il était aussi poète et habile dessinateur, préférant, aux crayons de couleurs ou aux encres de ses amis Maria-Helena Vieira da Silva et Arpad Szenes, la sobre vigueur du fusain.

C'est non seulement au fidèle ami du célèbre couple d'artistes de l'après-guerre et au grand connaisseur de son œuvre, mais aussi au généreux donateur que le Musée des Beaux-Arts de Dijon veut rendre hommage aujourd'hui. Car, si les noms de Pierre et de Kathleen Granville sont désormais familiers aux Dijonnais, rares sont ceux, en revanche, qui ont encore en mémoire les noms des autres donateurs - artistes, collectionneurs et critiques - qui contribuent depuis trente ans à enrichir la donation Granville. Guy Weelen est de ceux-là, comme en témoignent les trois œuvres (deux peintures et un dessin) de ses amis Vieira da Silva et Arpad Szenes dont il fit don au musée en 1993 et 1994.

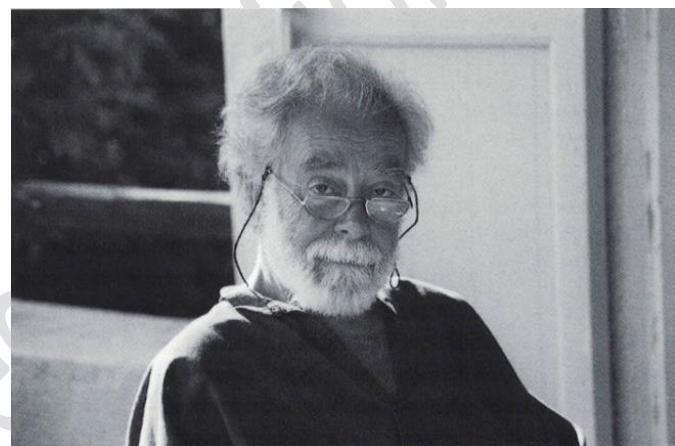


Fig. 1: Guy Weelen, photographie aimablement transmise par son épouse Francine Vigneau-Weelen

Collaborateur du couple pendant près de quarante ans, il fut aussi le meilleur promoteur de son œuvre à laquelle il consacra nombre d'expositions, d'articles et d'essais. On lui doit ainsi la grande rétrospective européenne *Vieira da Silva*, présentée successivement de 1969 à 1973 à Paris, Rotterdam, Oslo, Berne, Lisbonne, Montpellier et Orléans. C'est également lui qui contribua à faire connaître en France l'œuvre d'Arpad Szenes, grâce à une exposition qui circula de 1970 à 1974 à Paris et en province. Un an avant la mort de Vieira, en 1992, c'est encore lui qui rendit hommage à l'artiste portugaise et à son pays à travers une exposition,

L'Abs- traction lyrique et Vieira da Silva. Vieira dans les collections portugaises, présentée aux Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique à Bruxelles. C'est enfin lui qui fut à l'origine, en 1990, avec la complicité du Président portugais Mario Soares, de la Fondation Arpad Szenes-Vieira da Silva à Lisbonne, ville natale de Vieira et motif récurrent de son œuvre toute dévolue à l'exaltation des paysages urbains.

Un autre célèbre couple d'artistes, Robert et Sonia Delaunay, retint également l'attention de Weelen. En 1956, il organise ainsi pour le Musée national d'Art moderne de Paris une rétrospective consacrée à Robert Delaunay. La même année, à Biefeld, on le retrouve commissaire d'une exposition *Sonia Delaunay*, auprès de qui il travailla pendant sept ans.

Cette activité de commissaire, si elle fut intense et passionnée, ne saurait faire oublier l'activité essentielle de Guy Weelen qui fut celle de critique et d'historien de l'art. De 1944 à 1989, il collabora ainsi régulièrement à différentes revues spécialisées, non seulement en Belgique (*Synthèse*), mais aussi en Suisse (*Pour l'Art*), en France (*Les Lettres françaises*, *La Nouvelle Critique*, *La Revue du Louvre*, *Connaissance des Arts...*), au Portugal (*Journal de Letras e Artes*, *Cultura e Arte*, *Coloquio...*) et au Canada (*La Vie des Arts*). Sa réflexion critique porta surtout sur l'histoire du mouvement dans l'art contemporain, thème d'une exposition qu'il organisa en 1954 à Lausanne, puis à Zurich.

Cette problématique lui inspira aussi son fameux article sur *Vieira da Silva ou les structures mouvantes et superposées*, paru dans la *Revue du Louvre* en 1969 : « (...) Vieira da Silva a su découvrir un espace mouvant, que l'on peut qualifier de cinématographique, en utilisant, selon ses besoins, des équivalents plastiques, qui font songer aux mouvements de la caméra (...). L'espace ainsi créé perd son unité. Il se gonfle puis, tout à coup, se

rétrécit, avant de basculer. Il gagne ici une dimension qui lui est refusée ailleurs. Quelquefois, il se transforme en véritable cauchemar provoqué par la peur du vide. Quelquefois, il trouve son équilibre instable et unique entre l'angoisse jaillissante et la sérénité durement conquise... »

Si Weelen s'intéressa avant tout à l'Art de son temps et aux tenants de l'Abstraction, tels que Vieira da Silva, Arpad Szenes, Hajdu, de Staël, Bazaine, Estève, Messagier, Poliakoff, Hartung, Garbell ou encore Gilioli, sa sensibilité nourrie de littérature et de rencontres diverses l'attira aussi vers d'autres formes d'art et de culture, comme en témoignent ses monographies sur Rembrandt, Turner, Miro ou encore son essai poétique sur les azulejos portugais.

Chez cet homme aux goûts éclectiques, mais épris avant tout d'avant-garde, la critique d'art fut un véritable acte de foi qu'il mit au service des médias devenus en quelques années un formidable outil de vulgarisation culturelle. Correspondant à Paris pour Radio Canada, il réalisa aussi pour France Culture une série de douze émissions intitulées *Ecrits de peintres*.

C'est sans doute ce militantisme qui motiva son engagement au sein de l'Association internationale des Critiques d'art dont il fut le secrétaire général de 1971 à 1978.

Aujourd'hui, celui qu'obsédait le « monstrueux tobogan » qu'était pour lui la fuite du temps, a rejoint le panthéon des artistes et des critiques. Puisse l'hommage qu'il rendit sur son site internet personnel à son confrère et ami, le suisse René Berger, s'appliquer désormais à lui :

« Si la mort est un sommet d'où l'on peut embrasser le paysage d'une vie, peut-être même lui découvrir un sens, sa vie, à lui, fait aussi de sa mort, à lui, un acte poétique. »

L'auteur tient à remercier tout particulièrement pour son aide Francine Vigneau-Weelen.